

On était au début de l'année 1793. Enfin ce monceau de ruines ne tentera plus aucune main sacrilège. Il n'y a plus que la caverne nue et vide. N'importe, le démon n'est pas encore en paix. Il faut piétiner de nouveau la poussière et ces débris d'en haut, pour éteindre jusqu'au souvenir de celle que le Sauveur délivra de sept démons ! Aux Cent-Jours, dans l'anarchie aiguë de cette folle entreprise, le maréchal Brune, de sinistre mémoire, chef d'un corps d'observation établi dans le Var laissa ses soldats, poussés comme par une infernale obsession, gravir la montagne et assouvir leur rage inutile sur le modeste autel de bois et les pauvres ornements que la piété des paroisses voisines y avait naguère improvisés. Mais l'heure des reprises divines avait sonné enfin.

Dès le Concordat signé et l'archevêque de Cicé installé à Aix, la paroisse de Saint Zacharie, fut confiée à un saint prêtre, Pierre Guigou, natif d'Auriol. Le futur évêque d'Angoulême, qui, vicaire capitulaire d'Aix de 1810 à 1822, sut avec une rare prudence et plus d'une fois avec un noble courage, régir un diocèse qui en embrassait sept, avait appris, à l'école terrible de la persécution, à ne trembler que devant la lâcheté et à se dépenser sans mesure. C'est lui que l'on voit le premier ramener, sur les hauteurs délaissées de la Sainte-Baume, nos bons paysans si heureux d'y remonter. Il faut suivre dans les annales de l'époque les premiers renouveaux d'une foi réveillée, qui n'avait pas, certes, à transporter la montagne, mais à la rendre de nouveau abordable.

C'était vers 1805. Les chemins qui conduisent à la grotte, " antre de la superstition fermé à jamais ", au dire des fanatiques impies, étaient encombrés de rochers éboulés, de troncs d'arbres, et rendus impraticables par les ronces qui les envahissaient.

Le curé de Saint Zacharie fait appel à son peuple : les femmes s'offrent, il les exclut ; hommes et jeunes gens le suivent et travaillent avec acharnement, sans songer même à porter de quoi manger ; il faut que M. Guigou, à l'exemple du Sauveur, pourvoie à les nourrir au désert. Un autel en planches est façonné vaille que vaille et plus d'une fois le Saint Sacrifice y fut offert devant des groupes fidèles, dans la caverne dévastée.